

25 Mars 1948

### **Pour un gouvernement national en Palestine**

Il est temps que les Arabes aient un gouvernement pour gouverner la Palestine. Dans ce gouvernement il faudrait laisser vacante la place des Juifs et l'annoncer. Ce serait la réponse à faire à M. Ben Gurion et à M. Sherlock. Un avenir raisonnable ne peut apporter que cela ; et le gouvernement que les juifs viennent de constituer, pour après le 15 Mai, prendrait ultérieurement cantonal.

Voici l'heure, il nous semble, du grand mufti de Palestine. S. E. Haje Amine el-Husseini, reste la figure dominante et les pays arabes ont un intérêt manifeste à le voir constituer un gouvernement provisoire.

Si, au sein de la Ligue arabe, des objections s'élevaient, ce serait dommage. On peut croire qu'il y en a eu cependant et qu'il y en aura ; que des hésitations diverses, apparentes ou secrètes, ont fait préférer l'attente.

Mais il n'y a plus d'attente et de prudence qui tienne et qui vaille. L'attitude des sionistes force la main. Eux ont installé un gouvernement. Les Arabes ont le devoir d'agir de même ; et d'établir une organisation politique en face de celle que les juifs ont créée témérairement pour le proche avenir.

Nous rendrons ici, à cette occasion, au grand-mufti de Palestine l'hommage qu'il mérite. Si des vicissitudes qui l'honorent ont marqué depuis de longues années l'existence mouvementée de ce chef ferme et lucide, si les circonstances l'ont parfois acculé à des décisions, que l'état actuel du monde explique et justifie, c'est cette carrière même, féconde en difficultés et abondante en sagesse, qui désigne l'homme aujourd'hui.

Haje Amine el-Husseini a su donner par sa façon d'agir, par un équilibre évident des qualités et des attitudes, les apaisements qu'il fallait à tous ceux qui ne peuvent pas se désintéresser de la

Terre Sainte. On le connaît large d'idées, tolérant et équitable, informé des nécessités et des nouveautés du monde ; on le connaît comme un homme au grand cœur, animé d'une foi ardente, infiniment respectueux des croyances et des hiérarchies ; on le connaît enfin comme un grand citoyen. C'est un ensemble impressionnant et dont il faut savoir se souvenir.

La Palestine n'est pas au bout de ses épreuves, mais il devient pressant d'envisager une solution constructive pour elle.

Un gouvernement qui s'imposerait à la confiance des Nations reste le meilleur moyen d'y rétablir l'ordre et d'y assurer la paix.

**M. C.**